

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 1

Artikel: Glossaire du patois de la Suisse romande
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quant aux bossus, je suis de l'avis de ce prédicateur qui prouvait en chaire que tout ce que Dieu a fait est bien fait. Un bossu qui l'avait écouté attentivement l'attend à la porte de l'église et lui dit : « Monsieur le pasteur, vous avez prêché que Dieu avait bien fait toutes choses, voyez comme je suis bâti. » — « Mon ami, lui répondit le prédicateur en le regardant, il ne vous manque rien, vous êtes bien fait pour un bossu. » — Il faut convenir que le pasteur ne s'est pas mal tiré d'embarras en se servant d'un sophisme ; mais sans connaître le système de *Gall*, personne ne contestera la valeur de cette expression : « celui-ci ou celui-là a une fameuse *bosse*. » Je sais bien que par là on entend ordinairement une tête douée d'une protubérance quelconque, physique ou morale ; mais je sais aussi que l'opinion générale accorde aux bossus plus d'esprit qu'à ceux qui sont préservés de cette difformité par la nature bienveillante.

Jean-Daniel (c'est ainsi que s'appelait le messager de Belmont) était boiteux, parce qu'il portait une jambe de bois, comme les messagers boiteux qui viennent à la fin de chaque année nous faire leurs félicitations de nouvel-an, et nous raconter leurs contes burlesques et autres ; mais cette jambe de bois était un de ses titres de gloire, gagné au champ de bataille. Après avoir fait les campagnes de Napoléon en Egypte, en Italie, en Allemagne et en Russie, il était revenu dans son pays, riche de souvenirs, mais pauvre comme un invalide. Un bicaudien lui avait enlevé une jambe, et la lance d'un cosaque lui avait crevé l'œil. La grande nation lui payait une pension de 75 cent. par jour, peu suffisante pour le faire vivre et trop grande pour le laisser mourir. Cette circonstance le força à penser à l'augmentation de ses moyens de subsistance. Il se fit messager et s'acquitta très-bien de ce service pendant quelques années. Malheureusement la route qu'il était obligé de parcourir pour aller à Lausanne, et qui était bien mauvaise avant la construction du nouveau pont et même périlleuse à cause des nombreux éboulements qui enlevaient quelquefois des portions du chemin et obstruaient le torrent impétueux de la Perraudette, fut la cause de l'accident qui ajouta une nouvelle infirmité à celles dont il ne se plaignit jamais. Il fit une mauvaise chute et se blessa tellement l'échine dorsale qu'il en devint bossu. Cela ne l'empêcha pas de reprendre son service dès qu'il fut guéri, et il eût la chance de parvenir à un âge très-avancé malgré toutes les vicissitudes de sa vie aventurière. Il fut enterré au cimetière de sa petite commune, sans laisser une fortune suffisante pour lui ériger un monument. Mais c'était inutile, le souvenir de l'ancien grenadier de l'empire français, de l'infatigable messager de la commune s'était gravé dans tous les cœurs en lettres ineffaçables. Nous avons visité le cimetière où il repose, mais nous n'avons pu découvrir son tombeau. Un de ses combourgeois nous a beaucoup réjoui, en nous apprenant qu'il était à même de nous fournir des renseignements très-curieux sur la vie du vieux soldat, et qu'il possédait même quelques manuscrits de sa main, que nous utiliserons dans les prochaines causeries du Messager de Belmont.

F. N.

Glossaire du patois de la Suisse romande,

par le DOYEN BRIDEL, avec un appendice contenant une série de traductions de la parabole de l'Enfant prodigue, quelques morceaux patois en vers et en prose et une collection de proverbes, le tout recueilli par L. FAVRAT. — 1 vol. in-8°. Georges Bridel, éditeur, 1866.

Cet ouvrage, dont nous avons annoncé la publication il y a quelques semaines, vient d'être mis en vente. « Le vénérable pasteur de Montreux, le doyen Bridel, mort au printemps de 1845, » nous dit M. Favrat dans sa préface, « avait entrepris, à la requête de la Société celtique de France, un glossaire des patois de la Suisse occidentale. Il y travailla durant de longues années, et ne cessa d'y ajouter et de le retoucher que lorsque sa main tremblante se refusa à tenir la

» plume. On peut même dire que ce fut, avec le *Con-servateur suisse*, l'œuvre importante de sa longue carrière. Dans ses derniers jours, voulant remettre en mains sûres son précieux manuscrit, il le légua à la Société d'histoire de la Suisse romande, dont il était un des fondateurs. »

Le Glossaire devait comprendre tous les patois du Valais, de Fribourg, de Vaud, de Genève, de Neuchâtel et du Jura bernois. Mais le champ était vaste, trop vaste pour être l'œuvre d'un seul; tel qu'il est, le Glossaire présente une grande richesse de mots et d'expressions, particulièrement pour les cantons du Valais, de Fribourg et de Vaud.

« Le volume est fort agréable à parcourir : il est semé de proverbes, de traits de naïvetés, d'expressions figurées vives et originales, sans parler de quelques gaîtés que l'auteur a trouvées sur son chemin. »

Nous ne pouvons résister au plaisir d'offrir à nos lecteurs quelques échantillons pris au hasard dans l'immense vocabulaire que renferment les 400 pages du Glossaire proprement dit.

Aberdzi, aberdji. Donner l'hospitalité, héberger, recevoir dans sa chambre. En ce dernier sens, il se dit des filles à marier qui reçoivent de nuit la visite d'un garçon. (Vaud.)

Acutare, écutare. Ecouteur, celui ou celle qui écoute aux portes, aux fenêtres. Prov. *Lé z'écutare ne valion pas mé ke lare.*

Barketta. Petite barque, bateau. — Un montagnard de Bullet, village à deux lieues au-dessus d'Yverdon, étant entré dans un bateau et se rendant importun, le patron le fit descendre ; alors, se campant fièrement sur le rivage, le paysan lui cria : *Vein lei pi ein Bullet avoué ta beugre de barquette, on te trovera preu.*

Baugro. Bougre, bougresse. — Ce mot ne se prend point en mauvaise part, tant s'en faut : dire à quelqu'un, en lui frappant sur l'épaule, *T'i on bon baugro*, est un compliment d'amitié du meilleur ton, très-usité dans les foires et marchés. (Vaud, Fribourg.) On dit *beugre* dans le Jura.

Brouia. La Broye. — Voltaire, passant à Moudon, demanda le nom de la rivière qui traverse cette ville. « *La Broye* » lui répondit-on. — Oh ! que ce nom, dit-il, me serait commode pour rimer avec Troie.

Djappa, dzappa. Aoyer, japper ; rapporter indiscrètement. — Un curé, voyant passer un ministre contre lequel un chien aboyait, s'écria : *Ein vouaïke ion apri koui lo diablio djappe bein.* Le ministre répondit : *Ne djappe pas apri tè ke t'i de l'otto.*

Eindura, eindoura. Endurer, souffrir, répondre à une santé portée, permettre qu'on vous la porte. (Fribourg.)

Dans quelques villages fribourgeois, le garçon qui recherche une fille en mariage la conduit au cabaret. Chacun d'eux remplit son verre, puis le garçon approche le sien de celui de sa belle, en disant à celle-ci : *Maria, tè la pouerto*; alors, Marie, en réunissant du doigt les deux verres, répond : *Djoson, d'einduro.* Joseph conclut de là qu'il a le consentement de Marie et qu'il peut aller la demander en mariage à ses parents.

Erdzein, ardzein. Argent, numéraire. *Lé z'erdzein ne san pa épais.*

Fllanka, flana. Mettre ; donner un violent coup. — Jean Ai-groz, dit l'astrologue de Combremont, ne sachant qu'indiquer pour la température d'un des jours de son almanach, dit à son secrétaire : *Fllanka lei on tonerro.* Ce même astrologue fut mis en prison pour avoir annoncé, à jour fixe, la fin du monde, ce qui fit manquer la foire de Cossonay, qui tombait sur ce jour-là.

Piorna. Femme ennuyeuse, qui gronde, qui se plaint. *Kaisette, piorna.* C'est une expression classique du mari dans plusieurs ménages. (Vaud.)

Piton, peton. Rouleau qu'on fait passer sur une mesure de grain, afin qu'elle soit rase. Quand cet objet n'est pas rond, mais

plat comme une règle, on l'appelle *rakletta*. (Vaud.) — Un receveur qui, avec ces instruments, faisait petite mesure, ayant fait bâtir une maison, un malin écrivit sur sa porte :

*La rakletta et lo piton
An fai bâti sta maison.*

Pour donner au Glossaire plus d'intérêt, M. Favrat l'a fait suivre de quelques morceaux qui permettent d'établir une comparaison, soit entre les divers patois de la Suisse romande, soit avec les idiomes du midi ou du nord. On trouve dans l'appendice trente traductions de l'*Enfant prodigue*, dont une appartient au *roman* des Vallées vaudoises du Piémont, deux à la langue romane des Grisons et une autre au patois du nord de la France. Ces morceaux sont groupés du midi au nord de manière à établir toutes les transitions possibles de la langue d'oc à la langue d'oïl.

Enfin, le Glossaire est terminé par un certain nombre de morceaux appartenant aux divers patois de la Suisse romande ; plusieurs morceaux sont dûs à la plume de M. Favrat lui-même ; nous citerons en particulier : *L'histoire dè Guyaume-Tè*, *Lo corbè et lo rena*, etc., dont le *Conteur vaudois* a eu la primeur. Les proverbes qui terminent ce recueil sont classés sous trois chefs : le temps, l'année, les saisons, le mois, les jours ; — l'agriculture et la vie des campagnes ; — proverbes divers.

Le tout forme un magnifique volume de 548 pages, qui prendra place dans la bibliothèque de tous les amis de notre vie nationale.

S. C.

—
L'arrivée de l'eau des Cases dans les quartiers de Bourg et de St-Pierre est venue tout à coup jeter l'effroi parmi les marchands de vins. Cette eau, si longtemps attendue, nous a largement dédommagé par son excellente qualité. Limpide comme le cristal, et sondant 5 ½ degrés, elle a une pointe délicieuse, un suum si fin que depuis son arrivée en ville les cafés, les débits de vin sont presque déserts. Le mieux, comme on le voit, ne contribue pas toujours au contentement de tous.

Mais la femme ! la femme est dans la jubilation ; son cœur déborde de reconnaissance envers ceux qui ont découvert la source féconde et salutaire qui va régénérer les maris.

Lé z'amou dé Dzoset Petsau.

Dzoset Petsau, dè Promazeins, sé voliavé mariâ ; mà l'étâï gaillâ embarrassi et mò à s'n'ése, kâ l'amâvè dué grachâosè, la Marietta dâo carro et la Dzosetta à Pierro. Cé pourro Dzoset étâï dein ti sè z'étais ; ne poivè pas sé décidâ dein mariâ iena po laissi : l'autra, ka lé z'amavè totè lé dué parâï. Lâo desâï à totè dué : vouâï-tou ma pourra mia, ton tieu et mon tieu l'est tot-t-on, ne fant qu'on tieu. Lâo fasâï onna masse dè petits serviço pô lâo férè pliézi ; lâo fabrequavè dein sé momeints de lesi d'âï pinguelions po la saôcece ; ensin quié, l'étâï tot à fê dzeintrolliet po sé dué bounamiès.

Ne sachant pas quié férè, ye s'ein va tsi Monsu l'ein-

courâ et l'âï dit : Monchu l'eincourâ, vingno vers vo po vo démandâ on conchet, kâ ma dona m'a adi jâo ju de : Attiuta, Djojet : quand t'ari oque que t'imbarachè, va vai Monchu l'eincoura, kâ l'est on n'hommo de bon conchet, que té dera tot chein que faut férè. — Eh bien donc, mon ami Joseph ! qu'y a-t-il qui t'embarasse ? — Ah ! mon bravo Monchu l'eincoura, ye voudré mè mariâ ! — Eh bien, la chose n'est pas difficile si tu est d'accord avec ta bonne amie, et si rien ne s'oppose à votre union. — Ah ! n'est pas chein, Monchu, chè que ien n'e dué dè bounamiès que iâmo tant ; ne chè pas quinna preindrè et quinna laichi ; ne porrié-îo pas lè mariâ totè dué ? — Ah ! Joseph, ce n'est pas possible. — Mâ che vo plié, monchu l'eincourâ, vo j'apportéi n'a bouna motetta. — Ah ! oui, c'est très-bien, mais la loi ne permet pas cela. — Oh ! mon Dieu que faut te férè, lé j'amo tant. Ma dona m'a adi de : quand t'i embarrachi, va vai monchu l'eincourâ ; ora dité mé don quié faute férè ? Ne porriâ-vo pas écrirè ad pape à Rome po lâi démandâ permechon ; ma dona m'a adi de que vos j'étâi tot pecheint et m'ein chu bin apéchu ; che vo plie écridè. — J'essayerai ! — Oh ! chè chein, monchu ; vo j'âï n'a tant balla man po écrire ; ditè lâi à chè monchu lo pape que lâ jâmo tant et que che mè baillé la permechon, l'en einvouïeri n'a balla motetta et on cayenet quand noutra trouie ara sé lè petits... Dein diéro de temps arein no n'a reponche ? — Dans six mois. — Oh ! dein châ mât, chè bin long. — Eh bien, sais-tu quoi ! Prends-en toujours une, et dans six mois tu prendras l'autre. — Ché chein, vo j'ai réjon !

Dzoset reintra tsi li on boquenet soladzi et frou dé cousin. Ye sé maria pou de temps après avoué la Marietta, ein atteindeint dé preindré la Dzosetta. Trâï mât pe tâ son fraré Cllaudio l'âï dit : Fraré ! ye vu ache bin mè mariâ. — Câïje té fou ! — Oh ! n'y a pas dé fou que l'âï sachè, vu n'a fenna !... Dzoset, tot cincousenâ cor tsi monsu l'eincoura : — Eh ! quoi, Joseph, tu reviens déjà ; ne t'ai-je pas dit que la réponse ne viendrait que dans six mois et il n'y a que trois mois que j'ai écrit ! — Ah ! Monchu l'eincourâ ; n'est pas po chein que veigno ; mà vô m'âï tant bin concheilli ! vo ne chède pas !... mon fraré voudrà chè maria ; ora dité mè vâï : n'ein n'araï no pas prâo à iena po lè dou ?

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

—
Le paysan vaudois ne se compromet jamais quand on lui adresse une question ; sa réponse a toujours une forme évasive, échappatoire. Consultez-le, par exemple, sur le temps qu'il sera, il vous répondra en regardant le ciel : *Voild..., le temps est là !* Demandez-lui pour qui il votera aux prochaines élections : *Il faudra voir !* Cherchez à obtenir de lui quelques renseignements sur son voisin à qui vous devez prêter de l'argent : *Voild, je ne le connais pas autrement !*

L'autre jour, Jean-David, de Froideville, se présente chez le pasteur de sa paroisse pour faire inscrire un nouveau-né. — Comment voulez-vous l'appeler ? lui dit le pasteur. — Isidore, Monsieur. — C'est un nom qui ne m'indique guère le sexe de l'enfant, dit le pasteur ;... est-ce un garçon ou une fille ? — *C'est comme Monsieur le pasteur voudra*, répond le paysan.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.